



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°104 – DIMANCHE DES ANCÊTRES COMPLEMENT 2021

Le présent feuillet complète le feuillet N° 48
diffusé en 2020 pour le Dimanche des Ancêtres

QUAND LE CHRIST VOTRE VIE PARAÎTRA



Homélie du P. Boris Bobrinsky pour le Dimanche des Ancêtres 2005

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Nous sommes maintenant dans ce que l'on appelle en Occident le temps de l'Avent. « Avent » signifie la venue, mais aussi l'attente puisque les deux vont ensemble. Celui que nous attendons, celui qui vient est Celui qui est déjà venu, c'est le Seigneur, et Il est toujours Celui qui vient. Les premiers mots de saint Paul dans l'épître d'aujourd'hui nous annoncent clairement cette venue : « Quand le Christ, votre Vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec Lui dans la Gloire »

Retenons bien ces paroles : « quand le Christ, votre Vie, paraîtra, alors vous paraîtrez vous aussi avec Lui dans la Gloire ». Cela signifie que nous sommes maintenant dans l'attente de la venue de Celui qui est notre véritable vie. Et pour que cette vie puisse s'accomplir en nous, saint Paul continue par des paroles très fortes. Je n'hésite pas à vous les répéter parce qu'en définitive, que nous le voulions ou non, elles nous concernent tous : « Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre ». Faisons mourir nos membres dans la mesure où ils sont envahis par les passions, les désordres et tout ce que vous pouvez imaginer : « l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs et la cupidité, tout cela est une idolâtrie. C'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion, parmi lesquels vous autres, vous aussi, vous marchiez autrefois. » Voyez comme saint Paul n'hésite pas à nous rappeler notre histoire ancienne, quand nous étions, nous aussi, dans l'inconscience, la méchanceté, la dureté et le péché : « alors vous viviez dans ces péchés, mais maintenant... »

Maintenant ! Quel contraste entre le « alors » et le « maintenant » « Renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité [...] Ne mentez pas les uns aux autres ». En effet, combien souvent le mensonge est sur nos lèvres et dans notre cœur.

Et donc, maintenant « vous êtes dépouillés du vieil homme et de ses œuvres et vous avez revêtu l'homme nouveau. » Vous l'avez revêtu au baptême et nous le revêtons de jour en jour. Chaque fois que nous entrons dans l'église, chaque fois que nous prononçons le Nom de Jésus-Christ en notre cœur, nous nous habillons de l'homme nouveau, car l'Esprit Saint Lui-même nous revêt et nous habille d'un vêtement de lumière, de paix et de pureté.

Alors « comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, – quelle tendresse dans la bouche de saint Paul pour dire tout cela – revêtez-vous d’entrailles de miséricorde » Pourquoi les entrailles ? Il ne s’agit pas ici seulement de la conscience et de l’intelligence, non pas seulement du cœur et des sentiments, les entrailles représentent toutes nos profondeurs – on peut dire notre subconscient – là où réside cette énergie vitale qui nous anime et fait que nous sommes poussés et portés, au sens propre, les uns vers les autres, et plus particulièrement vers ceux qui sont dans la souffrance. Je terminerai cette lecture par cette formidable injonction : « Revêtez-vous d’entrailles de miséricorde, de bonté, d’humilité, de douceur, de patience. » Et si cette épître de saint Paul nous concerne, en ce temps de l’Avent, c’est précisément parce que le Seigneur, notre Vie, vient.

Oui ! Le Seigneur est toujours Celui qui vient mais Il est aussi Celui qui est venu et que nous avons rencontré. Nous pouvons dire, en effet, que le Seigneur est venu et que nous L’avons vu. Non seulement nous croyons mais comme nous le chantons le Samedi soir et à Pâques « ayant contemplé la Résurrection du Christ », nous contemplons le Seigneur ressuscité.

Ainsi, le Seigneur est venu dans l’histoire du monde mais Il est aussi venu dans ma propre histoire. Nous L’avons rencontré une première fois, peut-être lorsque nous avons réalisé qu’Il était le Maître de notre propre vie, puis, de nouveau et de nouveau, nous Le rencontrons chaque fois, comme si c’était la première fois mais aussi, peut-être, comme si c’était la dernière fois. Il est venu, nous L’avons rencontré, et Il vient. Il vient encore, comme s’Il n’était pas venu, et nous L’attendons pour cette Nativité, pour cette fête de Noël. Il vient comme Nouveauté suprême car le Seigneur n’est jamais ancien, Il est toujours le Nouveau parce qu’Il est Celui qui nous renouvelle par l’eau vive qui coule de Son côté transpercé, Il est Celui qui nous transforme par le feu qui sort de Ses lèvres, Il est Celui qui nous vivifie par l’Esprit qu’Il nous envoie.

Et nous voulons L’accueillir, nous L’attendons comme L’attendaient déjà les Ancêtres. Nous fêtons, en effet, aujourd’hui le Dimanche des Ancêtres, et dimanche prochain, ce sera le Dimanche des Pères. En fait, si vous étudiez les textes liturgiques, il n’y a pas une très grande différence entre les ancêtres et les pères : « Les Ancêtres », en grec les « avant-pères », signifie peut-être des aïeux plus lointains que les Pères.

Mais les Pères ne désignent pas seulement la généalogie. Il ne s’agit pas seulement d’une lignée issue d’Adam, d’Abraham ou de David, les Pères c’est aussi la paternité spirituelle. Aujourd’hui nous commémorons la paternité spirituelle des prophètes, des justes, des saints et des pauvres de l’Ancien Testament, cette paternité spirituelle de tous ceux qui espéraient déjà et qui attendaient le Seigneur parce qu’ils savaient qu’Il viendrait, à l’instar des prophètes ou du psalmiste David qui déjà pressentaient non seulement Sa venue mais aussi Ses souffrances. Les ancêtres sont tous ceux qui espèrent et attendent la venue du Sauveur et par conséquent, je peux même dire dans ce sens-là que nous sommes quelque peu les ancêtres de Celui qui doit naître en notre propre cœur. Et cette naissance en notre propre cœur doit toujours être renouvelée. Alors, nous nous préparons à accueillir notre Sauveur et, la nuit de Noël, nous serons invités à ce repas de nocces où le Seigneur veillera à ce que nous soyons bien vêtus. Dépouillés du vieil homme, nous sommes appelés à porter un vêtement de nocces, un vêtement de pureté, de sainteté, de bienveillance et de compassion pour nos proches et tous ceux qui souffrent.

Dans l’Évangile que nous venons d’entendre, il y a une parole étrange qui a été souvent mal interprétée avec des conséquences désastreuses. Je voudrais donc que vous prêtiez attention à ce passage : Le maître de la maison, irrité, dit à son serviteur : « Va

promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. – nous dirions aujourd’hui les SDF, ceux qui n’ont plus rien, ceux qui sont sans logis, sans papier, sans travail – Le serviteur dit : « Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place. » Et alors, le maître dit au serviteur : « Va dans les chemins et le long des haies » – dans les caniveaux, dans les bouges peut-être – et ceux que tu trouveras, contrains-les d’entrer ».

« Contrains-les d’entrer » Force-les d’entrer, « compelle intrare » comme dit le texte latin qui a traversé tout le Moyen-Âge, toute l’Inquisition et toutes les guerres de religion. Par la force, la violence et la brutalité, on les contraint et, prétendait-on, le Seigneur s’y retrouverait ! Si elle est interprétée ainsi cette parole peut donc être dangereuse, nuisible, mauvaise. Mais, mes amis, il y a, en vérité, une tout autre interprétation de cette injonction « force-les d’entrer ». Il y a bien d’autres contraintes que celles de la force et de la brutalité, ou plutôt il y a une autre violence que celle de la force physique ou du pouvoir d’état, il y a d’abord et avant tout la violence de l’amour. En effet, l’amour, lui aussi, est violent, l’amour est une force puissante, l’amour est exigeant, l’amour est impérieux, l’amour peut nous saisir et nous dominer. Lorsque le Seigneur nous blesse par les flèches de Son amour – si tant est que nous pouvons comprendre cette blessure et entendre cette supplication de Celui qui est le Mendiant d’amour – alors nous ne pouvons pas résister. Si nous acceptons d’écouter notre cœur blessé alors notre carapace se fissure et se rompt, et comme on dit maintenant, nous craquons, c’est-à-dire nous ne pouvons plus que dire « oui ».

« Force-les d’entrer » Eh bien, oui ! Seigneur, force-moi d’entrer, vaincs-moi, règne en moi ! Exerce en moi Ta bonne, sainte et vivifiante violence. Force-moi de la violence de Ton amour pour que je sois contraint, retourné, renouvelé. Bouscule toutes mes défenses, anéantis la mauvaise résistance qui est en moi, cette résistance du vieil homme, afin que plus rien en moi ne s’oppose à Ton appel, à Ta supplication parce que, Seigneur, je sais que Tu frappes à la porte de mon cœur. Je sais que Tu attends que je T’ouvre parce que Tu désires habiter en moi. Je sais que Tu souffres quand je n’ouvre pas et que, lorsqu’enfin je peux T’ouvrir, Tu es heureux. Alors Tu me donnes toute la richesse de Ton Esprit Saint.

Alors, Seigneur, contrains-nous, force-nous ! Et donne-nous, Seigneur, de nous préparer à ce festin de noces. Accorde-nous de vivre pleinement l’attente de la venue humble et misérable de Celui qui est né dans une étable, de Celui qui n’avait rien pour poser sa tête. Fais, Seigneur, qu’Il puisse naître en moi et poser Sa tête dans mon propre cœur pour y trouver repos, joie et paix.

Accorde-nous cela, Seigneur, et donne-nous de nous préparer à Ta sainte venue.

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Tel 02 97 63 29 38 postmaster@revue-contacts.com
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>



Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche des Saints Ancêtres 2007.

L'invitation au festin

En ce temps qui précède Noël, nous sommes invités à communier à l'attente des justes de l'Ancien Testament, de tous les ancêtres du Christ. Car tous ceux qui dans l'Ancien Testament ont été fidèles à Dieu étaient essentiellement des âmes de désir, des âmes en attente, des âmes vivant d'espérance, attendant la venue du roi messianique qui établirait le royaume de Dieu dans les cœurs des hommes. Malheureusement, comme l'évangile de ce dimanche (Lc 14, 16-24) le laisse entendre, tous n'acceptèrent pas cette invitation, tous ne répondront ou ne répondent pas à cet appel du Seigneur à participer à son banquet, à ce banquet qu'il vient nous servir en s'incarnant, nous permettant ainsi d'entrer dans le royaume, d'entrer dans la joie du royaume et de nous nourrir non pas d'une nourriture terrestre mais de sa chair et de son sang, de nous nourrir de la volonté divine, de cette volonté divine qui est vivifiante, qui est défiante, qui est là pour nous communiquer la vie véritable. Lorsque le Christ prononçait cette parabole des invités au festin, il s'adressait à ses contemporains, qui appartenaient à ce peuple d'Israël dont toute l'histoire depuis deux mille ans convergeait vers le Christ, dont toute l'histoire était une annonce de la venue du Christ, une promesse de l'établissement de son royaume, une promesse de ce festin messianique. Malheureusement, beaucoup n'ont pas voulu reconnaître dans Jésus celui qui venait réaliser toutes ces promesses, accomplir toute cette attente.

Mais la parabole laissait entendre que ceux qui allaient répondre à l'invitation au festin messianique, ce seraient, au sein du peuple d'Israël, des pauvres, des pauvres parmi lesquels la Mère de Dieu, Joseph, les bergers de la crèche les premiers, puis ensuite tous ceux qui au sein du peuple d'Israël ont accueilli le Christ, et aussi tous ceux qui, venant des nations païennes, auront été amenés ensuite à se joindre à ce petit groupe des pauvres. Eux ont accueilli le Christ, eux sont entrés dans son festin. Mais beaucoup n'ont pas reconnu le Christ ; il y a beaucoup d'appelés, tous les hommes sont appelés finalement à entrer dans le festin du Christ, mais il y a peu d'élus (Mt 22, 14). Peu d'élus, cela veut dire non pas que Dieu écarte qui que ce soit, mais beaucoup s'écartent d'eux-mêmes, beaucoup se laissent prendre par quantité de choses terrestres, et n'ont pas le souci d'entrer dans le festin du Christ.

Cette parabole s'adressait aux contemporains du Christ ; mais elle s'adresse à nous aussi, à chacun de nous. Chacun de nous est appelé à ce festin, c'est-à-dire : chacun de nous est appelé dès ici-bas à entrer dans l'intimité du Christ, est appelé à participer à tous ces biens qu'il nous apporte, à toute cette joie que nous procure la vie avec lui, toute cette joie que nous procure la prière, et puis toutes les vertus chrétiennes, la charité sous toutes ses formes, la bienveillance, la douceur, et aussi l'humilité...

Oui, nous sommes tous appelés à goûter ce festin, mais est-ce que, réellement, c'est cela qui nous intéresse, est-ce que ce festin que nous offre le Christ, cette joie la plus grande qui puisse être sur terre et qui s'achèvera dans la joie éternelle du royaume de Dieu, la Jérusalem céleste à la fin des temps, est-ce que c'est cela qui pour nous est l'essentiel, est-ce que nous sommes prêts à entrer dans le festin, est-ce que déjà nous y participons d'une façon secrète au fond de nos cœurs, est-ce que c'est cela qui a le plus d'importance pour nous dans notre vie, dans les choix que nous avons à faire ? Ou bien est-ce que beaucoup d'autres choses nous préoccupent et font que, finalement, ce festin

du Christ, eh bien, pour nous, apparaît comme quelque chose de secondaire, c'est-à-dire que nous le négligeons tout à fait ?

Oui, cette parabole s'adresse à nous aussi, nous sommes ces invités au festin, et la fête de Noël, la fête de l'Incarnation du Christ renouvelle pour nous à la fois cet appel et cette possibilité d'entrer dans une intimité de plus en plus grande avec Jésus, de participer toujours davantage à la grâce de Dieu, à cette joie que le Christ est venu nous apporter. Mais est-ce que nos cœurs ne sont pas encombrés de beaucoup d'autres choses, de beaucoup d'autres soucis, de beaucoup d'autres préoccupations qui risquent de nous empêcher d'accueillir cet appel et d'entrer vraiment dans l'intimité du Christ ? Est-ce que nous avons vraiment une âme de pauvre, une âme désencombrée de tous les désirs, de toutes les préoccupations, de toutes les imaginations qui finalement se révéleront décevants, et ne combleront jamais notre cœur ?

Aujourd'hui, nous célébrons aussi la fête de saint Nicolas. Saint Nicolas est bien l'image de ce pauvre d'âme, de ce pauvre dont le cœur est dépouillé de tout désir terrestre, de tout désir égoïste. Nous avons lu, pour la fête de saint Nicolas, l'évangile des Béatitudes (Lc 6, 17-23). Oui, saint Nicolas est bien le modèle parfait de ce pauvre d'âme, de ces pauvres en esprit dont le cœur est finalement vide de tout autre désir que de celui du Christ, ou tout au moins qui ont un cœur où tout est ordonné pour que ce désir du Christ soit le plus profond, celui qui inspire tous les choix, toutes les initiatives.

Demandons à saint Nicolas de vider notre cœur de tout ce qui le parasite, de tous ces faux désirs, de toute cette soif de choses qui ne sont pas Dieu, pour que nous puissions véritablement avoir ce désir dominant autour duquel tout s'ordonne dans notre vie, ce désir de l'intimité avec Dieu, ce désir de la joie que nous pouvons trouver dans la prière, dans le don de nous-même aux autres, dans une charité véritable, une charité inspirée par la grâce de l'Esprit-Saint, qui nous fait communier à cet amour que Dieu est lui-même.

Le Christ, dans le dénuement de la crèche, nous manifeste infiniment mieux que toutes les splendeurs terrestres qu'on pourrait imaginer ce que Dieu est, il nous révèle le véritable visage de Dieu par ce dépouillement, par ce don total de lui-même aux hommes, par ce dépouillement total dans l'obéissance à la volonté du Père.

Eh bien, que saint Nicolas, par son intercession, nous fasse entrer dans ce mystère, qu'il nous fasse entrer véritablement dans cette pauvreté, dans cette simplicité d'âme, dans cet esprit d'enfance, et c'est comme cela que nous accéderons à la joie véritable, à cette paix que bientôt nous allons entendre les anges annoncer aux hommes : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre, aux hommes bienveillance », divine bienveillance aux hommes qui sont l'objet de l'amour de Dieu, de cet amour auquel ils acceptent de répondre véritablement de toute leur générosité, de toute leur âme. À la Trinité sainte, Père, Fils et Esprit-Saint, soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

La Couronne bénie de l'année liturgique

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos